

Mai 1968 trouva la famille de La Vallée à Paris. À cette époque, Mireille était confrontée à des états d'âme languissants. Un tourment nourri de désir exacerbé par la solitude la consumait. Dans son être, ses élans se coagulaient.

Comme elle aurait aimé se départir de sa réserve, de son attitude polie, de son calme quotidien, et extérioriser les troubles qui l'habitaient.

Elle avait acquiescé à toutes les exigences de l'intransigeant Ousmane. Les difficultés de leur entreprise, cruellement projetées à ses yeux, ne la découragèrent pas. Ousmane tonnait :

« *Je te dissuade de choisir !* » « *Ne fais pas de moi ton élu !* »
« *Il en est temps encore !* » Mais ces exhortations n'empêchaient pas Mireille d'avancer.

La religion dont elle avait promis de se dépouiller n'était plus un vêtement à sa taille depuis longtemps. Trop d'interdictions, à mesure qu'elle grandissait, le rendaient de plus en plus étriqué. Elle ripostait :

L'habitat religieux que tu me proposes ne me va pas mieux que celui dont tu exiges l'abandon. Mais je l'endosse... Sans enthousiasme. Ne magnifie pas mon geste. Il est sans grandeur. Il ne recouvre aucun sacrifice. Il n'est pas arrachement. Il n'est que la logique d'un processus déjà déclenché, avant notre rencontre. Elle aussi, elle regimbait.

Je suis décidée à rester Moi pour l'essentiel, pour les valeurs auxquelles je crois, pour les vérités qui m'éclairent. Ne voulant pas faire de toi un pantin entre mes mains, j'accepte d'avance tes refus comme des cris de conscience. Je ne peux donc moi aussi t'apporter en guise de dot une liste de renoncements. Je ne serai pas malléable, épousant toutes les formes de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas seulement ici le visage du travailleur immigré qui vit un dur exil pour nourrir sa famille lointaine. Elle dégoûte, sous les lumières crues, accrochée pour survivre à des manteaux de femme. Tant d'histoires me sont contées, vomies dans des hoquets et des rictus hideux. Les victimes de promesses délibérément violées, celles dépouillées de leurs biens par des fiancés nègres volatilisés, me mettent en garde quand je parle de toi. Mais je me dis que les drames passionnels n'ont pas rayé l'Amour du monde. Chaque être est condamné à vivre son expérience propre. Je souhaite la mienne réussie. Je suis Amour et Volonté.

Et parce qu'elle se sentait « Amour et Volonté », comme elle aurait souhaité attiser quotidiennement au vent de la révolte estudiantine le feu qui la brûlait.

Mais son père, rigide comme toujours, demeurait l'écluse

qui referme ses vannes prudemment, avant tout débordement.

— Non, ma petite. Tu ne sortiras plus d'ici. Avec ces émeutes ! Avec ça (son « ça » favori dont il recouvrait tout ce qu'il n'aimait pas), ces coups donnés et reçus, on ne sait jamais.

Pour endormir la vigilance paternelle, Mireille se contenta de participer épisodiquement à l'ébranlement. Mais comme elle se sentait aussi passionnément motivée que ses copains, la plupart enfants de bourgeois comme elle, situés à l'aile la plus dure des émeutiers !

La famille traditionnelle les révoltait, comme une institution à démanteler pour en repenser le contenu, restreindre le pouvoir et remodeler les limites. L'école qu'ils pratiquaient les brimait. À leurs yeux, elle se révélait être l'appui de la famille.

M. de La Vallée croyait sa fille « en dehors de la fournaise » grâce à son autorité et à sa persuasion. Revenu de son lieu de travail, il relatait les événements, à sa manière, dans les sens de l'optique gouvernementale répercutée par les ondes et la télévision.

Mais Mireille s'évadait la nuit et vivait bien la fournaise. La mêlée écoulait sa colère. La violence de la tempête la ressuscitait. Le tonnerre déclenché drainait ses aspirations fougueuses de bouleversements sociaux. La fournaise convenait à son choix de vie et faisait corps avec son inhabituel engagement amoureux. En ces heures troubles de déchaînement sans retenue, Mireille avait deux visages qu'elle troquait l'un contre l'autre, habilement. Celui de la jeune fille sereine de l'appartement tranquille lui convenait moins que le masque décidé de l'étudiante engagée.

Que dirait son père, s'il la voyait, en jean retroussé jusqu'aux cuisses, cheveux au vent, œil brillant, à la bouche tous les gros mots bannis du vocabulaire de l'appartement. Sa mère s'évanouirait encore si elle la savait à la tête des émeutiers, lançant comme eux des armes hétéroclites sur les voitures et les vitrines.

Le courrier de Mireille relatait à son ami les événements qui bousculaient la capitale.

Le refus de la ségrégation entre filles et garçons, dans la même université où on avait apostrophé le ministre de la Jeunesse n'a été que le prétexte pour l'éclatement d'un conflit latent.

Bien sûr, Mireille abondait dans le sens de ceux qui désiraient l'abolition des règles établies, tandis que son père dépassé et écoeuré par les événements, grognait :

— Cette jeunesse ! Cette jeunesse ! De l'audace, elle en a à revendre (il ne parlait pas de courage, remarqua sa fille). Cette jeunesse, plus on lui cède, plus elle exige. Elle est inconsciente. Parlemer avec elle, c'est la démission. La mater ! L'écraser ! Si j'étais à la place du ministre de l'Intérieur ! Ce sont des cadavres que leurs faibles parents ramasseraient. Je te retiens bien ici (il désignait Mireille du doigt, ignorant ses fugues). Si tous les pères avaient pris leur responsabilité ! Eh bien, il n'y aurait plus de manifestants ! Plus de manifestants, plus de barricades ! Plus d'affrontements.

Et M. de La Vallée réajustait ses bretelles remises en service par le dévouement de sa femme qui suivait avec angoisse son

amaigrissement. L'exacerbation des nerfs de M. de La Vallée soumettait son épouse à une dure épreuve.

Et Mireille informait son ami :

Quant à Maman, Ousmane, elle est acceptation devant son époux. Elle répète à nos visiteurs, sans tenir compte de leur opinion sur la « marée » (un mot de papa), ce qu'elle retient des arguments de son mari contre « les fous » (un autre mot de papa).

Mireille terminait ainsi :

La ligne droite, favorite de mon père, n'existe plus. Tout, en ces lieux, est brisé, tordu. La remise en cause de ses conceptions sur l'honneur, le devoir, l'obéissance déséquilibre mon père. Ses larges gestes, ses fulminations, ses allées et venues inlassables dans l'appartement n'ont pas empêché le sinistre réveil du matin du 11.

Les rues des quartiers assiégés par les étudiants étaient jonchées de décombres. Persistait, incommode, l'aigreur de la fumée des incendies et des grenades lacrymogènes.

Ah ! Comme j'ai participé aux émeutes ! Comment te communiquer l'ivresse d'écouler dans le fracas de l'affrontement ma haine des conventions ? Comme j'ai joui d'un coup de pied donné sur le visage d'un défenseur de l'ordre !

J'ai cassé avec plaisir quelques voitures de ces messieurs guindés, qui prônent fraternité, humanisme dans leurs discours et qui ont des cœurs secs. Ah ! Comme j'ai participé, Ousmane !

Le lendemain, une autre lettre :

Des négociations n'ont rien apporté. Les ouvriers ne se reconnaissent pas dans les compromis signés par leurs dirigeants syndicaux.

La grève est reine et la ville pue.

L'odeur du poisson sec qui malmène tes narines le soir au Grand-Dakar doit être plus agréable que les relents qui nous entourent...

Les bourgeois qu'abandonnent leurs enfants, remplacés par des animaux dans leur tendresse, ne savent plus que faire de leur temps : la puanteur de la rue les cloître. Et quand ils sortent, les braves bourgeois, ils ont du mal à trouver le pied d'arbre ou le rebord de mur où leurs chiens se soulagent. À la place des tas dégoûtants de crotte qu'un talon étourdi écrase et éparpille sur les trottoirs, nous avons des monceaux de saletés : boîte en fer, coton, détritrus, épluchures.

J'entends la prière des bourgeoises :

« Dieu ! faites revenir les éboueurs ! Les marchands des quatre saisons ! Les épiciers aussi ! Tout manque ! L'essence ! L'argent ! »

L'abondance houspillée a fui.

Mes camarades et moi continuons à rechercher « la plage sous les pavés ». Notre cri « Il est interdit d'interdire » reste souverain.

À bientôt.

Mireille